

« Outsiders. Études de sociologie de la déviance »

de Howard Becker

Metzlière, 1985 - p. 186-187

et p. 231-233

TEXTE: 8

"La Théorie de l'étiquetage et l'analyse des  
Phénomènes sociaux"

La déviance - au sens adopté ici d'action publiquement disqualifiée - est toujours le résultat des initiatives d'autrui. Avant qu'un acte quelconque puisse être considéré comme déviant et qu'une catégorie quelconque d'individus puisse être étiquetée et traitée comme étrangère à la collectivité pour avoir commis cet acte, il faut que quelqu'un ait instauré la norme qui définit l'acte comme déviant. Les normes ne naissent pas spontanément. Même si, éventuellement, une pratique nuit objectivement au groupe dans lequel elle s'effectue, le dommage doit être découvert et signalé. Il faut que la population ait été persuadée que quelque chose doit être fait à ce sujet. Pour qu'une norme soit créée, il faut que quelqu'un appelle l'attention du public sur les faits, donne l'impulsion indispensable pour mettre les choses en train, et dirige les énergies ainsi mobilisées dans la direction adéquate. Sans ces initiatives destinées à instaurer des normes, la déviance, qui consiste à transgresser une norme, n'existerait pas : elle est donc le résultat d'initiatives, à ce niveau.

Mais la déviance est aussi le produit d'initiatives à un autre niveau. Une fois qu'une norme existe, il faut qu'elle soit appliquée à des individus déterminés avant que la catégorie abstraite de déviants que crée cette norme puisse se peupler. Il faut découvrir des délinquants, les identifier, les appréhender et prouver leur culpabilité (ou bien remarquer qu'ils sont « différents » et les stigmatiser pour cette non-conformité, dans le cas de groupes déviants qui, comme par exemple les musiciens de danse, restent dans la légalité). Cette tâche incombe ordinairement à des professionnels spécialisés dans l'imposition du respect des normes : ce sont eux qui, en faisant appliquer des normes préexistantes, créent une catégorie spécifique de déviants, d'étrangers à la collectivité.

Il est significatif que la plupart des recherches et des spéculations scientifiques sur la déviance s'intéressent plus aux individus qui transgressent les normes qu'à ceux qui les établissent et les font appliquer. Si nous voulons comprendre pleinement la conduite déviante, nous devons garder l'équilibre entre ces deux directions possibles de nos investigations. Nous devons considérer la déviance et les déviants, qui incarnent ce concept abstrait, comme un résultat du processus d'interaction entre des individus ou des groupes : les uns, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, élaborent et font appliquer les normes sous le coup desquelles tombent les autres qui, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, ont commis des actes que l'on qualifie de déviants.<sup>1</sup>

[..]

[...] L'approche interactionniste de la déviance n'a pas été seulement utile pour clarifier les phénomènes qui ont été conventionnellement étudiés sous cette rubrique : elle rend aussi plus complexe notre conception morale de ceux-ci. L'approche interactionniste a entrepris cette double tâche de clarification et de complication en faisant prendre conscience aux sociologues de la nécessité d'inclure dans leur étude des phénomènes déviants un ensemble plus vaste de personnes et d'événements, et en les sensibilisant à l'importance d'un ensemble plus vaste de faits. Nous étudions tous les acteurs de ces drames moraux, les accusateurs comme les accusés, sans soustraire à nos enquêtes, par respect des conventions sociales, aucun individu, aussi honorable ou haut placé soit-il. Nous examinons minutieusement les activités effectives, en tentant de comprendre les circonstances dans lesquelles agissent tous ceux qui sont concernés. Nous nous refusons à invoquer des forces mystérieuses comme ressorts des drames de la déviance et nous prenons au sérieux l'interprétation du « sens commun », qui attire notre attention aussi bien sur ce que nous pouvons voir clairement que sur les événements et les intérêts qui demandent plus de subtilité dans le recueil des données et dans l'analyse théorique.

À un second niveau, l'approche interactionniste montre aux sociologues l'importance primordiale, dans tous les aspects des drames de la déviance, de l'imposition de définitions – que celles-ci concernent les situations, les actes ou les catégories de personnes. Une compréhension complète exige l'étude approfondie de ces définitions ainsi que des processus par lesquels elles sont élaborées et accèdent à la légitimité ou au statut de fait établi.

Ces deux niveaux d'analyse donnent, dans les circonstances présentes, un caractère radical à l'approche interactionniste. En étudiant les entrepreneurs de morale – aussi bien que ceux qu'ils cherchent à contrôler – les analyses interactionnistes violent la hiérarchie de la crédibilité\* établie dans la société. Elles mettent en question le monopole de la vérité et de l'énonciation des faits que prétendent détenir ceux qui sont en position de pouvoir et d'autorité. Elles suggèrent qu'au lieu de nous reposer sur les comptes rendus officiels qui devraient suffire à tout bon citoyen, nous devons découvrir par nous-mêmes la vérité sur les phénomènes déclarés déviants. Les analyses interactionnistes adoptent une position relativiste à l'égard des accusations et des définitions de la déviance construites par les gens respectables et les pouvoirs établis et elles traitent celles-ci non comme l'expression de vérités morales incontestées, mais comme le matériel brut des analyses de sciences sociales.

Les analyses interactionnistes des phénomènes déviants deviennent radicales dans un dernier sens : par le fait qu'elles sont traitées comme radicales par les autorités conventionnelles. Quand les autorités exercent le pouvoir en recourant pour une part au brouillage et à la mystification, une science qui rend les choses plus claires attaque inévitablement les bases sur lesquelles repose ce pouvoir. Les autorités dont relèvent les institutions et les domaines étudiés par les recherches interactionnistes attaquent ces analyses en alléguant les « biais » qui résulteraient de leur parti pris, de leur incapacité à accepter la sagesse et les valeurs traditionnelles ainsi que leurs effets destructeurs sur l'ordre public.

Ces conséquences des analyses interactionnistes rendent plus compliquée notre position morale en tant que scientifiques dans la mesure même où elles rendent plus clair ce qui se passe dans ces arènes morales que constituent les tribunaux, les hôpitaux, les écoles et les prisons. Elles nous empêchent d'ignorer les implications morales de notre travail. Même si nous le voulions, les autorités qui se sentent soumises à des attaques détruiraient l'illusion d'une science neutre en insistant sur le fait que nous sommes responsables des conséquences morales de nos recherches (ce que nous sommes effectivement).

Cette discussion des développements récents de la théorie de la déviance conduit à prendre en compte la signification morale de la sociologie contemporaine, mais elle ne constitue qu'un premier pas dans cette voie. Nous pouvons faire d'autres progrès vers la solution de ce problème épineux en examinant de la même manière d'autres domaines de la sociologie tels que les institutions d'enseignement, les services de santé, l'armée, l'industrie et les affaires – en fait, en examinant tous les autres domaines dans lesquels les études sociologiques élucident les activités des gens et des institutions, et influencent par là nos jugements moraux sur ces activités.<sup>1</sup>